

Notre crise du coronavirus durera plus longtemps que le Carême. Mais elle ajoute une dimension urgente et personnelle aux principaux thèmes de ce temps spirituel. Nous les avons examinés au début du Carême, mais peut-être qu'ils semblent maintenant plus existentiels, moins purement spirituels. Ou pour le dire autrement, nous découvrons que le spirituel n'est pas aussi abstrait que nous le supposons souvent, et que la vie elle-même est un parcours spirituel où sont associés tous les aspects et toutes les sortes d'expériences humaines. Si nous oublions cela, nous oublions un élément essentiel de notre humanité. Nous risquons de devenir non seulement spirituellement sous-alimentés, mais aussi moins qu'humains.

J'ai récemment été choqué de recevoir une lettre d'un jeune homme de vingt ans sur le virus. Je n'en citerai pas un extrait car cela pourrait bouleverser ceux qui ont perdu des amis à cause du virus ou qui sont profondément inquiets pour leurs proches et pour eux-mêmes. C'était une lettre de remerciement, écrite de manière provocante et intelligente mais, comme on peut s'y attendre de la part d'un jeune homme véhément, manquant encore totalement d'empathie envers ceux qui souffrent. La lettre voyait douloureusement la crise comme un signal d'alarme et l'accusation d'un mode de vie non durable.

Comme je l'ai dit l'autre jour, ce n'est pas le moment de nous faire des reproches, même à nous-mêmes, ni de désigner des coupables. Mais il y a un enseignement caché dans cette crise et si nous savons le trouver, nous reconnaitrons l'opportunité qu'elle offre de changer. Les terribles souffrances et le nombre final de morts ne seront pas justifiés, mais feront partie de ce sens difficile à avaler. Pour toute personne vivante actuellement, quelle que soit sa génération, qu'elle ait été contaminée ou non, le monde ne sera plus jamais le même. La famille humaine sera affaiblie et le rétablissement sera difficile. En de telles périodes, les forces obscures de la politique et de la finance peuvent chercher à en tirer profit et il ne sera jamais plus important d'avoir une masse de personnes critiques chez qui l'esprit contemplatif s'est éveillé. Non pas des héros ou des saints, mais des êtres humains qui ont retrouvé la dimension spirituelle de la réalité, si souvent absente, ridiculisée, négligée, rejetée ou banalisée dans notre culture actuelle.

Lorsque nous plaçons la spiritualité dans une autre catégorie, ou que nous la réduisons de façon matérialiste à des neurones ou bien à des mythes, nous entamons le processus de déshumanisation de l'humanité. La paix est alors requise par la force, la richesse est stockée par quelques-uns, les structures politiques sont détournées et la religion n'est plus qu'une autre identité personnelle ou une idéologie agressive.

Même s'il ne s'était pas parfaitement exprimé, le jeune qui a écrit cette lettre a bien compris que nous ne sommes pas seulement confrontés à une crise humaine entraînant une souffrance qui exige de la compassion et de l'action, mais que c'est aussi une opportunité de vivre mieux. Les opportunités peuvent être plus difficiles à saisir que les échecs. John Main m'a demandé un jour, alors que je m'engageais sur ce chemin, si j'étais préparé à tout ce que cela allait apporter. Je pensais qu'il voulait dire ce que j'allais abandonner. Mais il m'a corrigé : "Je veux dire la joie". Etty Hillesum a écrit, alors qu'elle aidait les Juifs regroupés par les nazis pour être envoyés à Auschwitz : "Aujourd'hui, je ressens un désespoir total. Je vais devoir y faire face".

Nous arrivons à l'époque de l'équinoxe de printemps, la plus puissante force de résurrection dans la nature. C'est le bon moment pour nous de faire face à la joie.

Laurence Freeman o.s.b.